

Le 12^e Congrès du Parti Communiste Français

Il faut avoir vraiment l'esprit torturé d'un trotskyste pour aboutir à pareille conclusion (La crise du parti communiste) devant ce magnifique congrès.

(M. Thorez)

DANS le monde capitaliste, le Parti communiste français qui vient de tenir son 12^e Congrès national à Gennevilliers est l'organisation stalinienne la plus importante, par son poids politique dans la classe ouvrière et dans le pays. Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, les travailleurs de France se trouvent en grande majorité sous l'influence du P. C. F. Les développements au sein de ce parti et l'évolution de ses rapports avec la classe ouvrière sont de la plus haute importance, non seulement pour la marche de la lutte de classe en France, mais aussi pour toute l'Europe et le monde.

Pour comprendre à fond ce qui se passe à présent, il faudrait reprendre l'histoire de ce parti. Il n'existe malheureusement pas sur celle-ci un ouvrage sérieux ; le livre de Ferrat (1) donne un bon aperçu de ses premières années, jusqu'à ce que commence la dégénérescence de l'I. C. ; les staliens présentent une version profondément mensongère dans la biographie de Thorez par lui-même « Fils du Peuple » ; l'historien bourgeois Gérard Walter (2) qui a rassemblé toute une série de documents intéressants s'est laissé prendre à l'histoire ou plutôt aux histoires de Thorez en raison de son incompréhension des mouvements sociaux actuels.

L'histoire reste toute entière à écrire de ce parti, formé au congrès de Tours, à la fin de 1920, par une majorité du parti socialiste. Cette masse était écorchée par la politique chauvine et jusqu'aboutiste que la direction de ce parti avait pratiquée pendant la guerre et elle se trouvait attirée par la Révolution russe victorieuse. Le nouveau parti avait un niveau théorique des plus bas. Il fit ses premiers pas dans une France dont la bourgeoisie, enivrée de sa victoire militaire domi-

naît l'Europe grâce au traité de Versailles. La poussée révolutionnaire d'après-guerre se réduisit en France aux grèves de 1920, rapidement défaites. La vie politique semblait devoir reprendre son train-train d'avant 1914. Le parti radical restait le principal parti bourgeois ; l'extrême-gauche (socialistes et communistes) était renforcée par rapport à la S. F. I. O. de Jaurès. L'Internationale communiste eut très rapidement à s'occuper de sa section française. Mais, si l'on compare au P. C. allemand qui, avec le P. C. F., faisait l'objet principal des préoccupations de l'I. C., on peut aisément observer que les problèmes du P. C. allemand concernaient la conquête des masses et du pouvoir, tandis que la question française tournait autour des principes les plus élémentaires du communisme qu'il fallait inculquer à un parti encore très profondément imprégné d'électoratisme de parlementarisme et de plusieurs autres tares politiques et organisationnelles petites bourgeoises. Le réformisme et le centrisme faillirent l'emporter dans le P. C. F. C'est au début de 1923 que s'acheva victorieusement la lutte interne destinée à faire de ce parti d'origine social-démocrate un parti communiste. Mais bientôt commença la dégénérescence de l'I. C., entraînant un phénomène double, de prolétarianisation et de bureaucratization des cadres du P. C. F. Sous le couvert de « bolcheviser » ce parti, des prolétaires furent portés aux cadres de direction ; à la place des vieux politiciens de type social-démocrate, dont Cachin et D. Renoult forment les vestiges, furent introduits des travailleurs jeunes et combattifs. En même temps, ils furent rassemblés de façon bureaucratique en un « appareil » qui non seulement dirigeait mais dominait le parti et d'autres organisations ; Thorez et Fraichon sont les représentants les plus symboliques de ces militants qui allaient prendre la direction du mouvement communiste et le diriger pour le compte du Kremlin.

(1) André Ferrat, « Histoire du Parti communiste français », 1931.

(2) Gérard Walter, « Histoire du Parti communiste français », 1948.